

Il suffit encore de jeter un rapide coup d'œil sur la situation qui est faite à nos compatriotes dans la majorité des provinces canadiennes pour se rendre facilement compte que l'on a oublié considérablement le principe de l'égalité des races.

En certaines provinces on a même brutalement déchiré quelques articles de la Constitution, et fait le partage des droits comme pourraient le faire des hors la loi. En d'autres, on a méconnu l'esprit des Pères de la Confédération et interprété étroitement des textes qui devenaient d'autant plus obscures que les cœurs se faisaient plus mesquins.

Une seule province a totalement, sans arrière pensée, donné effet au pacte confédératif, c'est la nôtre, la Province de Québec. Elle ne se trouva pas satisfaite de suivre à la lettre les engagements du pacte confédératif, elle donna largement et partagea libéralement ses propres droits avec les plus faibles.

Elle fut généreuse à tel point qu'un esprit non averti pourrait se demander lequel des deux éléments est chez nous la majorité, quand il n'aurait aucune difficulté à se rendre compte qu'ailleurs le groupe français et catholique est le plus petit.

De ces méconnaissances nées d'ambitions démesurées et maladroites, de ces procédés mesquins appliqués à différents degrés dans plusieurs domaines, nous sont venus des mécontentements sourds. A tel point que l'on parle aujourd'hui ouvertement d'une rupture possible.

*

* *

Les meilleurs gardiens du pacte confédératif sont encore, il n'est pas douteux de le dire, les Canadiens français. Ils le sont instinctivement parce que respectueux des lois, et par l'exemple qu'ils donnent du respect complet de l'engagement signé.

Le jour où la province de Québec voudrait, à l'exemple des autres provinces, faire au détriment de la justice, du droit et de l'équité, ses quatre petites volontés, il ne resterait plus personne en ce pays pour respecter le pacte de 67. Et quand un contrat n'a plus personne qui ne le dénonce on peut sans crainte le classer parmi les vieux papiers.

On a fait de Québec le pivot de la Confédération, et Québec a rempli son rôle et s'est fait en plus son plus fidèle et solide soutien.

De Québec qui, le 1er juillet, pense d'abord et entièrement à son pays, et des autres qui pensent d'abord et entièrement à l'Empire le choix est facile entre qui des deux célèbre mieux cette fête nationale, même s'il y met beaucoup moins de coups de canons et de discours grandiloquents.

Thomas POULIN.

Une fugue de Bach



Mlle Teyssier referma d'un coup sec le clavier de l'harmonium.

L'église était déserte. Les mille flammes des cierges, qui tout à l'heure tremblotaient autour du tabernacle, n'étaient plus qu'un peu de fumée ; dans l'air flottaient des parfums de cire, de fleurs, d'encens surtout, attestant la cérémonie récente...

La vieille fille sentit le rouge lui monter à la figure en pensant à la série de fausses notes qui venaient de lui échapper... Elle l'avait pourtant apprise cette sortie. Depuis un mois elle la répétait soir et matin.

D'abord elle la trouvait belle. On a beau être vieille et cassée, n'avoir connu que sur le tard les mélodies que Dieu parfois inspire aux humains, on peut s'éprendre d'autant plus que l'on a été plus sevrée de vraie beauté, de bonheur... Cette fugue de Bach était splendide.

Elle la savait presque très bien. Hier encore, dans l'après-midi, avant que M. le curé commençât les confessions, elle était venue la répéter, et, mon Dieu ! elle pouvait assurer que ça avait bien marché... très bien marché, oui, mais alors elle était seule, maîtresse d'elle-même, de ses pensées, tandis que de se voir entourée, de sentir peser sur ses vieux doigts les regards des jolies demoiselles qui viennent d'arriver au château, et que l'on dit si musiciennes, le désir de plaire, de surprendre, tout cela avait troublé son habituelle sérénité... Elle s'était embarquée à faux, avait voulu se rattraper, les lignes dansaient devant ses yeux, ses doigts tremblaient, elle avait confondu, s'était embrouillée dans les dièzes, s'interrogeant avec angoisse pour savoir où poser ses doigts, bref, elle avait eu un moment de vraie détresse, d'affreuse détresse...

Mlle Teyssier essaya de se persuader que dans le brouhaha du départ personne ne prêtait l'oreille... l'église, elle s'en souvient bien.